

Paul-André Linteau

HISTOIRE DU CANADA

*Neuvième édition mise à jour
21^e mille*

*Que
sais-je?*

À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

François-Charles Mougel, *Histoire des relations internationales, de 1815 à nos jours*, n° 2423.

Maxime Lefebvre, *La Politique étrangère américaine*, n° 3714.

Pascal Gauchon (dir.), *Les 100 lieux de la géopolitique*, n° 3830.

François Durpaire, *Histoire des États-Unis*, n° 3959.

Maxime Lefebvre, *La Politique étrangère de la France*, n° 4157.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.

La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-7154-3940-5

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 1994

9^e édition mise à jour : 2026, mai

© *Que sais-je ?*/Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

CHAPITRE PREMIER

Les premiers habitants du Canada

S'étendant de l'Atlantique au Pacifique sur une distance de 5 514 km, le Canada est, en superficie (9 975 139 km²), le deuxième plus grand pays du monde. Sa partie septentrionale est située dans le cercle polaire arctique, tandis que ses zones méridionales ont un climat tempéré. À l'est, l'axe du Saint-Laurent et des Grands Lacs a favorisé la pénétration du continent. Au nord, le Bouclier canadien forme une portion imposante du pays et encercle la baie d'Hudson ; à la forêt boréale qui couvre sa partie méridionale succèdent la toundra puis les glaces. Au sud-est viennent la chaîne des Appalaches, puis les plateaux et les plaines maritimes de la façade de l'Atlantique. À l'ouest des Grands Lacs s'étendent les vastes plaines centrales, en partie couvertes de forêts ; plus au nord, le bassin du Mackenzie mène à l'océan Arctique parsemé de nombreuses îles. Les plaines sont bornées par les Rocheuses. Vient ensuite la côte du Pacifique, où débouchent plusieurs fleuves.

1. – Les populations autochtones

Au moment où les Européens commencent à explorer le littoral septentrional de l'Amérique, le territoire canadien est habité par environ 300 000 Autochtones. Ceux-ci sont répartis en plus d'une centaine de nations,

rattachées à l'une ou l'autre des douze grandes familles linguistiques. Leur culture et leur mode de vie reflètent l'environnement dans lequel ils sont établis. Aucun de ces groupes ne connaît l'usage du fer, leurs principaux matériaux étant la pierre, le bois, la poterie, ainsi que la peau et les os des animaux. Ils entretiennent toutefois des relations de troc, grâce auxquelles les produits peuvent circuler un peu partout en Amérique du Nord. La coexistence de groupes variés, désirant chacun s'assurer un espace vital ou contrôler une voie de passage importante, suscite des conflits territoriaux qui mènent parfois à la guerre et entraînent des déplacements de population, de sorte que la répartition géographique des nations évolue au fil des siècles.

Certains groupes sont très égalitaires, d'autres plus hiérarchisés. De façon générale règne cependant un sens poussé du partage et de la responsabilité envers ceux qui ont été frappés par le malheur. Dans plusieurs cas, la liberté individuelle, notamment en matière sexuelle, est assez large. La religion tient une grande place dans la vie des Autochtones. Elle s'exprime dans la croyance aux esprits, présents dans les humains, dans les animaux et dans la nature, et dont les messages sont transmis par des songes ; on cherche à se les concilier par des offrandes et des sacrifices, et par le respect de certains rituels. Les Autochtones croient généralement en l'existence d'une vie après la mort. En l'absence d'écriture, la tradition orale assure la conservation de la mémoire collective. Toute la culture des Autochtones est profondément marquée par le rapport à la nature, dont les différentes caractéristiques déterminent le mode de vie particulier de chacun des groupes qui habitent le territoire actuel du Canada. Ces groupes, quels sont-ils au XVI^e siècle, au moment du contact avec les Européens ?

1. **Les groupes de l'Est.** – Dans l'Est, ceux qui occupent la plus grande partie du territoire appartiennent à la famille linguistique algonquienne, parmi laquelle les principales nations sont les Micmacs (Mi'gmaq) et les Malécites (Wolastoqiyik), sur la façade atlantique, les Montagnais (Innu), les Algonquins (Anishinaabeg) et les Cris (Eeyou), au nord du Saint-Laurent, puis les Ojibwés (Anishinaabeg), les Népissingues (Nipissing ou Anishinaabeg) et les Outaouais (Odawas ou Anishinaabeg), qui vivent sur la rive septentrionale des Grands Lacs. La pêche et la chasse fournissent la base de leur alimentation (complétée par la cueillette de baies sauvages) et conditionnent leur occupation de l'espace, à proximité des cours d'eau et des zones giboyeuses. Vivant en petits groupes familiaux tout au long de l'hiver, puis se réunissant en bandes plus considérables l'été venu, ils se déplacent au gré des saisons à l'intérieur d'un territoire délimité. Leurs effectifs sont en général assez faibles et dispersés dans l'ensemble de la forêt boréale. Leurs moyens de transport, le canot d'écorce en été, la raquette et le toboggan en hiver, témoignent de leur adaptation à l'environnement et au climat.

Fort différents et beaucoup plus nombreux sont les Autochtones qui appartiennent à la famille linguistique iroquoise, tels les Hurons (Wendat), les Iroquois (Haudenosaunee) regroupés dans la ligue des Cinq-Nations, les Neutres (Chonnonton), les Pétuns (Khionontateronons), les Ériés (Ériéronons) et un groupe disparu à la fin du xvi^e siècle que l'on appelle Iroquoiens du Saint-Laurent. Ils sont surtout concentrés autour du lac Ontario et à la bordure orientale des lacs Érié et Huron, et occupent un certain temps une partie de la vallée du Saint-Laurent. Habitant les zones les plus fertiles, ils pratiquent l'agriculture. Leur production de maïs, courges et haricots forme la base

d'une alimentation, complétée par les produits de la chasse et de la pêche, qui permet de soutenir des effectifs plus considérables et qui fournit des surplus échangés avec des chasseurs algonquiens contre de la viande et des fourrures utilisées pour les vêtements d'hiver. La culture du sol est l'affaire des femmes, tandis que les hommes s'occupent de la chasse, de la pêche, du commerce et de la guerre. L'habitat des Iroquoiens diffère aussi nettement de celui de leurs voisins du Nord : ils se regroupent à proximité de leurs champs, dans des villages entourés de solides palissades, dont la population peut atteindre jusqu'à 1 500 personnes. Ils y vivent dans de longues maisons de bois recouvertes d'écorce qui abritent chacune quelques familles apparentées selon un principe matrilineaire. L'organisation sociale y est plus structurée que dans les campements algonquiens. Les familles se réclamant d'un même ancêtre forment un clan sous la direction d'un chef. Le conseil du village est constitué de tous les chefs de clan et de quelques anciens. La structure clanique favorise l'organisation efficace des expéditions guerrières. Les villages d'une même nation se regroupent en confédérations, un type d'alliance utile en cas de conflit.

Les nations algonquiennes et iroquoiennes seront les plus touchées par le contact initial avec les Européens. Il faut en outre mentionner les Béothuks de Terre-Neuve. Pourchassés par les pêcheurs étrangers, ils se réfugient à l'intérieur de l'île ; leur dernier survivant est décédé en 1829. Les Européens ont aussi rencontré, sur la côte du Labrador, les Inuits, pendant longtemps appelés Esquimaux. Ceux-ci appartiennent à une autre famille linguistique et culturelle dont les membres occupent tout le nord du Canada, au-delà de la limite des arbres. Ils se sont adaptés avec beaucoup d'ingéniosité à un environnement difficile, caractérisé par des hivers longs

et rigoureux. La faune nordique leur fournit à la fois la nourriture, les peaux dont ils font des vêtements et des embarcations, l'huile avec laquelle ils s'éclairent et les os dont ils tirent leurs armes et de nombreux outils. Chassant les mammifères marins, le caribou, l'ours polaire et d'autres animaux, ils pratiquent aussi des pêches abondantes. Pour se déplacer, ils ont mis au point le kayak et utilisent en hiver le traîneau à chiens ; pour se loger, ils ont inventé l'igloo. Chaque maison abrite une famille nucléaire, et les Inuits tendent à se grouper en bandes de quelques familles pour mener à bien leurs activités qui les forcent à se déplacer au gré des saisons.

2. **Les groupes de l'Ouest.** – À l'ouest des Grands Lacs, les Autochtones des plaines ont eux aussi un tout autre mode de vie. Les principales nations y sont les Pieds-Noirs (Siksika), de langue algonquienne, et les Assiniboines (Nakoda Oyadebi), apparentés aux Sioux (Dakotas) ; se joindront à eux des Cris des Plaines (Nehiyawak) et des Ojibwés (Anishinaabeg) venus de l'est qui s'adapteront aux conditions particulières de la région. Les habitants des plaines vivent principalement de la chasse au bison, dont les troupeaux comptent alors plusieurs dizaines de millions de têtes ; on les tue en les précipitant du haut de falaises ou en les enfermant dans des enclos. La viande est séchée pour en permettre la conservation ; broyée et mélangée à la graisse de l'animal, elle donne le pemmican, une riche nourriture pour la saison hivernale qu'adopteront plus tard les employés des postes de traite. La peau du bison sert à couvrir le *tipi*, la tente des plaines, et ses cornes deviennent des ustensiles. Dans leurs migrations saisonnières, les Autochtones des plaines ont recours au *travois*, attelé à un chien, pour tirer les charges. Ils sont organisés

en bandes d'une cinquantaine de personnes, sous la conduite d'un chef ; chaque été, les bandes d'une même nation se réunissent pendant quelques jours pour festoyer. La chasse au bison exige une organisation efficace, mise aussi à profit lors des expéditions guerrières, ce qui donne aux chefs une autorité plus grande que chez d'autres peuples. Le cheval, introduit au Mexique par les Espagnols, se répandra graduellement vers le nord et atteindra les plaines canadiennes vers 1730 ; les Autochtones de la région apprendront rapidement à le maîtriser pour en faire à la fois une bête de somme et une monture de chasse qui facilitera la poursuite du bison. Au nord des plaines, principalement dans le bassin du Mackenzie, vivent des nations de langue athapascane que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de Dénés. Leur mode de vie s'apparente à celui des Cris de l'Est et se caractérise par des migrations saisonnières pour les expéditions de pêche et de chasse au caribou. Peu nombreux, ils forment de petites bandes dispersées sur un vaste territoire aux conditions climatiques particulièrement rigoureuses.

Les peuples autochtones de la côte du Pacifique sont séparés des autres par la puissante barrière des Rocheuses et vivent dans un monde différent, au climat plus doux. La mer, les fleuves et la forêt couverte d'arbres gigantesques leur fournissent des ressources abondantes. La population y est nombreuse et se répartit en groupes nettement distincts, parlant 19 langues rattachées à 5 familles linguistiques. Parmi les principales nations, mentionnons les Haïdas, les Tlingits, les Tsimshians et les Salishs. L'alimentation repose surtout sur le saumon du Pacifique, particulièrement abondant dans les fleuves. Les habitants de la région tirent aussi profit de la cueillette de coquillages, de la récolte de baies sauvages, de la chasse aux mammifères marins et aux

animaux à fourrure. Comme la répartition de ces ressources varie du nord au sud et de la côte à l'intérieur, il se développe un intense commerce entre les clans et les tribus. Les habitants de cette région sont aussi des menuisiers réputés, creusant les troncs des cèdres pour y façonner de longues embarcations, les sculptant pour obtenir des totems très ornés, les découpant en planches pour construire de solides maisons, et tressant leur écorce pour en faire des paniers et divers autres objets. Sédentaires et vivant en clans familiaux sous la direction de chefs héréditaires, ils ont, plus que les autres Autochtones du Canada, le sens de la propriété et de l'accumulation de la richesse et protègent jalousement leurs territoires. Leur structure sociale est plus rigide et hiérarchique qu'ailleurs et ils possèdent des esclaves. À l'intérieur de la Colombie-Britannique actuelle se manifeste la culture du Plateau, qui s'apparente en partie à celle de la côte et en partie à celle des plaines. On y trouve différentes nations, notamment les Kootenays (Ktunaxa). Ces Autochtones dépendent eux aussi de la pêche au saumon, mais doivent compter en plus forte proportion sur la chasse. Ils s'abritent dans des cabanes, souvent en partie souterraines, et utilisent parfois le *tipi* l'été. Leurs bandes sont plus nomades et plus égalitaires que celles de la côte.

II. – L'arrivée des Européens

Des légendes évoquent la venue en Amérique de moines irlandais au début du Moyen Âge, mais leur véracité n'a jamais pu être vérifiée. Plus certaine est la présence des Vikings qui, à partir du Groenland, ont exploré la côte du Labrador vers l'an mil et même établi un poste éphémère à Terre-Neuve. Il faut toutefois